

dut être vraiment humble de cœur, à tel point qu'il se prenait souvent à pleurer " indigne qu'il était, s'écriait-il, de porter l'habit religieux." Et comme l'humilité de bon aloi montre ce qu'elle vaut dans les humiliations, jamais Frère Pierre ne pensa à s'excuser des fautes qu'on lui imputait. Il aimait mieux souffrir les plus rudes pénitences plutôt que de se justifier.

Le Prieur du Couvent d'Evora revenant un jour de la ville, sonne plusieurs fois pendant que le bon Frère était allé chercher le Sous-Prieur, qu'on demandait. Cette apparente irrégularité, dans son service, valut au Bienheureux un bon chapitre suivi d'une rude discipline. Loin de s'excuser, comme cela lui eut été facile, il reçut cette correction avec une indicible satisfaction. Le Prieur, toutefois, ayant connu peu après son innocence, voulut lui faire des excuses. Mais le Frère ne l'entendit pas ainsi : il se jette aux pieds du supérieur, le remercie et le conjure au nom de Dieu de ne lui rien pardonner à l'avenir.

Ne pouvant souffrir tant de vertu, le démon suscita au Bienheureux Frère mille tentations. Il lui apparaissait, la nuit, sous d'horribles figures, pour le distraire dans ses prières ; mais d'un signe de Croix le Bienheureux l'obligeait à se retirer. Alors le monstre en venait aux coups, pour user ensuite d'artifices. Huit années durant, le pauvre Frère eut à soutenir de sa part une guerre ouverte. Plusieurs fois, les religieux le trouvèrent à l'heure de matines, à demi-mort, jetant du sang par les oreilles et par la bouche.

Une vie si peu ordinaire attira bientôt à notre Frère l'estime de toute sa Province. Dans la ville d'Evora il était regardé par tous comme un saint et chacun désirait avoir part à ses prières. La reine Dona Maria elle-même se félicita d'avoir pu l'entretenir et lui recommander les intérêts du royaume. Dieu, de son côté, s'était plu à honorer de l'esprit de prophétie son fidèle serviteur.

Notre Bienheureux mourut le dimanche après l'Épiphanie 1528.

Tandis que les anges accueillaient avec des transports de joie le nouvel élu, les religieux d'Evora se pressaient en larmes autour de sa dépouille mortelle. Ils pleuraient le saint qui s'était envolé vers une patrie meilleure et se redisaient entre eux ses grands exemples de vertu comme pour se consoler de son départ.